

Les petites frousses, **Petit guide** à l'usage des bibliothèques qui accueillent mon dispositif

Pour toutes les questions que vous posez n'hésitez pas à me joindre : h.riff@free.fr et 04 90 18 25 98

Par cette installation, je voudrais favoriser l'échange, l'échange d'histoires de frousses, avec la vie de l'oral. Il s'agit de raconter avec le sourire des tout petits moments où l'on a eu peur, soi-même au sens strict, ou soi-même au sens large en englobant la fratrie, les parents, les amis.

J'ai récolté dans la marmite de mes souvenirs **douze historiettes** qui m'ont semblé savoureuses, à vous donner comme amorce. Elles sont entièrement vraies à quelques fantaisies près des mémoires. Je les ai associés à un mois de l'année.

Voici leurs titres :

- | | |
|--|------------------------------------|
| - Dans la petite cuillère (janvier) | - Les miettes (juillet) |
| - Le géant (février) | - La souris de Hoste (août) |
| - Papa et la souris d'Algérie (mars) | - Le serpent à vélo (septembre) |
| - La caresse au chien (avril) | - La coccinelle de Tokyo (octobre) |
| - Le scorpion et la joue de papa (mai) | - Ali et l'escargot (novembre) |
| - Sous l'abricotier (juin) | - Le pois chiche (décembre) |

J'ai enregistré toutes ces histoires (attention pas dans l'ordre du calendrier), vous pouvez les écouter tranquillement, en choisir deux- trois qui vous touchent particulièrement, et les raconter à votre manière, avec vos mots.

Voici des petits rassemblements de deux par affinités pour ceux et celles qui en auraient besoin.

Deux histoires d'escargots : dans la petite cuillère, Ali et l'escargot.

Deux histoires au Japon : la coccinelle de Tokyo, Ali et l'escargot.

Deux histoires de chien : la caresse au chien, Ali et l'escargot.

Deux histoires de papa qui se confronte à une souris : papa et la souris d'Algérie, la souris de Hoste

Deux histoires d'oreille : le géant, le pois chiche.

Deux histoires dans le jardin d'Alger : la caresse au chien, sous l'abricotier.

Deux histoires à Hoste : les miettes, la souris de Hoste.

Deux histoires dans la nuit : le géant, le serpent à vélo.

S'asseoir.

On s'assied tous sur **un arbre** *en morceaux, tous. On tâchera que personne ne soit assis sur une chaise ou debout, afin d'être, tous, sur le même terrain.

Pourquoi un arbre ?

C'est parce qu'on va entrer dans mon univers, le mien, moi qui suis la fille **d'Adrien et de Françoise Riff**

Adrien aime couper du bois. Depuis qu'il est petit, parmi les sept enfants c'est lui le responsable du feu. Il est chargé d'y veiller et de l'entretenir. Aussi le bois lui parle. Il le coupe, il le transporte, il le stocke, toujours, maintenant, à 70 ans, Adrien se charge du bois.

Mais il ne s'agit pas de petits fagots récupérés çà et là. Adrien est un ogre. Il fait les choses en grand. Le bois dans son jardin est comme un bâtiment dans lequel il forge des couloirs à mesure qu'il prélève des bûches.

Dans mon album « papa se mets en quatre » c'est lui est l'auteur du joli tas de bois dans la grande cuisine

À Noël, il y a quelques semaines, il a motivé tous les plus grands de ses petits-enfants (une dizaine qui avaient dans les dix ans) pour couper avec lui une allée de cyprès de 80 mètres de long. Dans ces grandes entreprises, plus rien d'autre ne compte. On se lève avec le soleil, on se jette vite fait à midi un petit quelque chose dans le bec. On ne parle presque plus. On va au bout de ce que l'on a décidé.

Françoise aime la chaleur du feu que fait Adrien. Depuis qu'elle s'est mariée avec l'ogre, elle épouse ses excès, elle en sourit. Quand elle était petite, Françoise, comme ses sept sœurs, ne sortait jamais en ville sans ses gants. Maintenant Françoise n'est plus obligée de mettre des gants. Mais le soir, elle s'occupe en finesse des mains d'Adrien qui reviennent en mauvais état d'avoir déplacé des montagnes (de bois, bien sûr). Avec des petits instruments de toutes sortes, elle sort les petites échardes de bois, elle raplatit les peaux, lime les cimes, cimente ici et là ; elle redonne à cette écorce la douceur d'une peau.

Hélène alors, fille de l'un et de l'autre, lorsqu'elle dessine est empreinte de ces deux gestes : un brusque comme papa, un autre précis comme une aiguille, comme maman.

* Les rondins ont été réalisés par Nadège Gaubour 06 61 77 41 04.

Il y a aussi ...

Un poisson :

C'est une présence un peu étrange, qui suscite une petite interrogation « fichtre, c'est un vrai ou un faux ? »

C'est aussi un clin d'œil à l'une de mes petites frousses : (le poisson rouge.)

C'est un témoin qui entendra tout et ne répètera rien.

On peut raconter cette petite frousse en préambule.

Un hibou :

De temps en temps le hibou fait un voyage. Il voyage avec moi dans l'espace de mes genoux. C'est l'occasion pour moi de broder sur son aile un petit élément attrapé dans les dessins de tous. J'avance par millimètres, à petits points dans le tissu pendant que le TGV avale les kilomètres de France. Quand j'arrive à Arles, (j'habite à Arles) je renvoie le hibou par la poste, fort de son nouveau petit écusson de fil.

Les hirondelles : servent à stocker les dessins, tout comme l'espace intérieur de la grosse souche, tout près du champignon.

Hirondelles, hibou sont mes complices de la petite échelle, celle du « H »

Les flaques : elles servent à ce qu'on ne se prenne pas les pieds dans les fils, mais elles servent aussi à créer un espace un peu télescopique qui s'ajuste aux dimensions des lieux. (on resserre, ou l'on écarte les éléments au sol) J'avais pensé qu'on pouvait y dessiner aussi (à la gouache, ça peut s'effacer ensuite avec un énergique coup d'éponge côté vert) mais les

séances à la bibliothèque de Montreuil ont montré que le temps est déjà bien utilisé avec les histoires et les petits dessins

Les images de l'éphéméride :

Les visiteurs peuvent emporter une image en souvenir de leur passage. Certaines (sur fond blanc) ont un rapport avec une histoire, en reprennent un élément, un détail, d'autres (pleine page) sont de petites rêveries. Toutes peuvent être goûtées isolément en dehors de ce que j'ai voulu y inscrire.

Pour raconter

Situer la peur : enlever d'entrée de jeu de jugement de valeur. *La peur, ça arrive, ça part ; tout le monde la croise. Si on n'a pas peur, on est mort. La peur est salutaire.*

Commencer par raconter une ou plusieurs de mes histoires, en guise d'amorce.

Continuer par les histoires des enfants ou des adultes, celles qui viennent, en se fichant de l'ordre mais sans se fier d'écouter très, très bien.

Il n'y a pas d'obligation à raconter, ou plutôt se dire que raconter ça peut être plein de choses. Respecter que quelqu'un n'ait pas envie de prendre la parole. On peut même imaginer écouter un silence : « tu l'as dans ta tête, tu y penses très fort, et nous, on écoute. » Ça peut être aussi un mot, un geste, ou bien un peu plus tard dans la séance, un dessin.

Signalétique pour la fin :

Je propose que chacun termine sa petite frousse par la même petite *phrase*, cette toute petite que voici : « et voilà »

Dessiner, si

On peut envisager un moment de dessin si la rencontre dure plus d'une heure.

Il s'agira pour chacun comme je l'ai fait pour les petites images de l'éphéméride, de choisir un petit élément important dans son histoire, et de le représenter en s'essayant, à des gestes fins et à des touches plus brutales.

Matériel

L'idéal, pour une harmonisation de tous les dessins, c'est d'utiliser des crayons très bien taillés roux ou sanguine et des pastels gras gris.

Les petites cartes sont en papier Canson blanc 180g, format 9,3x7,5.

Les dessins pourront être stockés dans les petites sacoches hirondelles ou dans le ventre du hibou.

On tachera au dos d'inscrire le nom de la personne et un titre de l'historiette à laquelle le dessin correspond.

Et aussi :

Avant que l'exposition n'arrive, il faut prévoir un bon ménage du lieu si l'on veut que les rondins ne fassent pas tout de suite grise mine. Il faudra veiller aussi aux flaques par terre qui sont un peu sensibles aux traces de pieds. Un bon coup d'éponge régulièrement leur fera le plus grand bien. (Merci les fées du logis)

À vous maintenant, d'habiter mon espèce d'arbre, mon espace, d'y mettre du vôtre, et de bien mélanger avec le leur.

J'aimerais bien être une petite souris, pour assister à tout...

Et voilà.